

## Un fil d'Ariane à re-tresser

Hideichi MATSUBARA

Sei Shônagon, dame de la Cour du X<sup>e</sup> siècle conte dans ses *Notes de Chevet* (*Makura-no-sôshi*), merveilleuse œuvre littéraire rémanente, une anecdote du grand poète du IX<sup>e</sup> siècle Ki-no-Tsurayuki et du dieu du sanctuaire d'Aridôshi : "On rapporte que Tsurayuki, alors qu'il passait près du temple de ce nom, s'aperçut que son cheval était malade. Le poète attribua ce contretemps à l'influence du dieu ; Il composa une poésie qu'il lui offrit ; et l'on assure, chose très amusante, que le dieu cessa d'importuner le cheval et le cavalier. Le nom qu'on a donné à ce sanctuaire est-il fondé sur quelque chose de vrai ?" <sup>1)</sup> Ensuite, elle se met à raconter longuement, cas assez exceptionnel chez cette fine observatrice laconique de la nature et des mœurs, l'histoire complète de l'origine de ce sanctuaire. L'histoire est du type 981 d'Arne-Thompson : "La sagesse du vieillard caché sauve le royaume".<sup>2)</sup> L'histoire nous est familière, par exemple, par un passage de la Vie d'Esopé. Le roi du pays voisin tente d'éprouver la sagacité du pays convoité en lui envoyant des énigmes à résoudre : indiquer dans un morceau de bois où en était la base et la cime, indiquer le sexe de deux serpents. Ces deux questions se trouvent posées par la reine de Saba de la légende au roi Salomon et ailleurs encore. Les énigmes sont toujours résolues par le père caché du capitaine de la cour.

Après ces deux énigmes en vient une autre. Suivons-la dans l'élégante traduction d'André Beaujard.<sup>3)</sup>

"Un long temps s'écoula, puis l'empereur de Chine envoya encore un petit bijou, contourné sept fois, et percé d'un étroit passage ouvert à ses deux extrémités. Ce bijou était accompagné du message suivant : "Vous y passerez bien un fil ; c'est une chose dont tout le monde vient à bout dans notre pays;" L'adresse des plus habiles artisans ne servit de rien, et à commencer par la foule des hauts dignitaires, tous, sans exception, déclarèrent qu'ils ne savaient comment résoudre le problème. Le capitaine retourna près de son père, et quand il lui eut expliqué ce dont il s'agissait, le vieillard répliqua : "Attrapez deux grosses fourmis, fixez-

leur aux reins un fil très fin, auquel vous en attacherez un autre plus gros. Mettez ensuite vos fourmis à l'une des deux ouvertures du couloir dont est percé le joyau, puis essayez de les attirer jusqu'à l'autre orifice, que vous aurez enduit de miel. "L'officier vint répéter à l'empereur ce qui lui avait été dit. Quand on eut introduit les fourmis dans le petit couloir du bijou, elles sentirent l'odeur du miel, et, en vérité, elles allèrent bien vite sortir par l'ouverture qui était à l'autre bout."

"Après qu'on eut envoyé à l'empereur de Chine le joyau avec le fil qu'on avait passé, il se dit que les habitants du pays où se lève le soleil étaient intelligents, et il renonça à proposer d'autres questions ; L'empereur du Japon pensa que le capitaine qui l'avait tiré d'embarras était un homme étonnant ; il lui demanda ; "Que ferai-je pour vous ? A quel rang vous élèverai-je ?" Mais l'officier répondit : "Ne me donnez aucune fonction ni aucun rang. Daignez seulement permettre qu'on aille chercher les vieux parents qui sont allés se cacher bien loin, et faites-leur la grâce de les laisser vivre à la capitale." L'empereur déclara que la chose était bien facile, et tous les parents, quand ils apprirent qu'ils pouvaient revenir, se réjouirent extrêmement. Le capitaine fut nommé ministre."

"Peut-être le père est-il, plus tard, devenu un esprit. Une nuit, le dieu d'Aridôshi apparut à des gens qui étaient allés en pèlerinage au temple connu sous ce nom, et il leur parla. On m'a raconté qu'il leur avait demandé :

"Y a-t-il au monde personne qui puisse ignorer  
Qu'on appela ce temple la "Traversée des fourmis"  
Parce qu'on avait passé un fil  
dans un bijou contourné  
Sept fois ?"

Ce récit nous rappelle la quête de Dédale par le roi Minos. D'après Apollodore, Minos recherche Dédale qui s'est enfui de Crète par la voie aérienne en inventant les ailes. Pour le retrouver, Minos parcourt le monde avec un coquillage spiral et dit qu'il cherche quelqu'un capable d'y passer un fil. A la cour de Cocalus à Camicus en Sicile, Minos confie le coquillage à Cocalus, qui demande à Dédale qu'il protège de passer un fil dans ce coquillage. Dédale, à l'aide d'une fourmi et de miel, y passe un fil. Ainsi Minos devine la protection que Cocalus accorde à Dédale et lui demande de le lui livrer. Cocalus est obligé d'y consentir, mais les filles de Cocalus tuent Minos dans son bain en y versant de l'eau bouillante.<sup>4)</sup>

Le "grand dictionnaire de Makura-no sôshi"<sup>5)</sup> indique comme source du récit d'abandon des vieilles gens deux canons bouddhiques, en chinois : *Tsa-pâo-tsan-kin* 雜寶藏經 et *Fâ-wân-shu-lin* 法苑珠林, et précise que *Hhien-yû-kin* 賢愚經 présente comme les deux canons précités les énigmes, mais sans le thème d'abandon des parents vieilliss, et que le récit du joyau percé est absent dans ces trois versions.

La rencontre d'un même thème dans une légende japonaise et dans la mythologie grecque est curieuse, mais pas assez pour inciter à rechercher un lien possible, si le récit du joyau percé ne réapparaissait dans la légende de la Reine de Saba.

L'Ancien Testament décrit deux fois la visite au roi Salomon de la Reine de Saba : Le livre des Rois, chapitre X-1~10 et la Chronique (paralipomènes) II, chapitre IX-1~9. Les deux passages relatent explicitement que la Reine est venue poser des questions pour éprouver la sagacité du roi Salomon, sans en préciser le contenu.(venit tentare eum in aenigmatibus). Elle lui dit tout ce qu'"elle avait dans le cœur".(locuta est ei universa quae habebat (quaecumque erant) in corde suo). Toutes les questions se trouvent résolues instantanément par le roi.

Dans la tradition populaire, la reine de Saba présente ensuite au roi Salomon un noyau de fruit percé et le prie de passer un poil de sa barbe dans le trou. Le roi, après avoir pris un insecte (une fourmi ? ) qu'il place à l'entrée du trou, y passe sans peine un poil de sa barbe à travers (avec du miel à l'autre bout du trou, je suppose).

Le récit populaire dit que, malgré sa beauté sans pareil, on soupçonnait la reine d'avoir les jambes velues ou les pieds onglés. Aussi, le roi Salomon fait construire une piscine recouverte d'un plancher en cristal pour vérifier ce qu'on dit sur la reine. Invitée à marcher sur ce plancher, la reine, croyant avancer dans une pièce d'eau relève sa jupe et dévoile ses jambes velues. Salomon demande alors aux génies de confectionner un onguent pour l'épiler. Dans *Balthasar*, Anatole France fait dire à l'eunuque Menkéra : "— Avouez, Seigneur, dit-il un jour, que la reine Balkis cachait sous sa robe d'or des pieds fourchus comme en ont les chèvres ? "— Qui t'a conté une pareille sottise ? demanda le roi (= Balthasar). "— C'est la créance publique, Seigneur, en Saba, comme en Ethiopie, répondit l'eunuque. Chacun y dit couramment que la reine Balkis a la jambe velue et le pied fait de deux cornes noires".

"Balthasar haussa les épaules. Il savait que les jambes et les pieds de Balkis étaient faits comme les pieds et les jambes des autres femmes et parfaitement beaux."<sup>6</sup> Flaubert, quand il a décrit la Reine de Saba dans sa *Tentation de Saint-Antoine* fait soulever par un singe le bas de sa robes<sup>7</sup>).

Dans la tradition populaire, Izumi-Shikibu, grande poétesse du X<sup>e</sup> siècle, connue pour son journal intime et ses poèmes, n'a jamais ôté ses chaussons (tabi) pour ne pas montrer ses pieds de biche<sup>8</sup>). L'association d'idées nous conduirait à la Reine Pédauque, à Berthe au grand pied et jusqu'à la Mère l'Oie, mais cela nous mènerait trop loin.

Dans cet éparpillement de motifs divers à travers des pays et des traditions variés, peut-on trouver un fil conducteur ? Il nous faudrait pour nous sortir de ce puzzle un Dédale qui veuille bien nous retresser un fil d'Ariane.

## Notes

- 1) *Notes de chevet* par Sei Shônagon, dame d'honneur au palais de Kyoto : (traduction in extenso de l'ancien texte japonais) par André Beaujard, 1934. Repris dans la collection "Connaissance de l'Orient (Collection Unesco d'œuvres représentatives : série japonaise, 5) 1966, Gallimard. Beaujard traduit le mot "wokashi" par "chose amusante", c'est plutôt "chose merveilleuse" qui conviendrait ici.
- 2) Aarne-Thompson: *The Types of the Folktale*. No 981, "Wisdom of Hidden Old Man Saves Kingdom." In famine all old men are ordered killed. One man hides his father. When all goes wrong in the hands of the young rulers, the old man comes forth, performs assigned tasks, and aids with his Wisdom. [J 151.1].  
Stith Thompson : *Motif index*, H.506.4. Test of resourcefulness: putting thread through coils of snail shell. Thread tied to ants who pull it through. Greek. Frazer Apollodorus II No 1, Daidalos Zachariae Kleine schriften 59, 108 ff. Japan; Ikeda.
- 3) *Notes de chevet* par Sei Shônagon, traduit par André Beaujard (Collection Unesco) pp.218-219.
- 4) Apollodorus : Bibliothek. "Epitome, I, 13-16". (Loeb Classical Library, No 122). Nous suivons la traduction japonaise commentée par Kôzu Harushige (collection Iwanami-bunko, 1952, 20052).
- 5) Makura-no-sôshi Kenkyûkai : *Makura-no-sôshi Daijiten*, Tokyo, 2001.
- 6) Anatole France: *Balthasar*, Michel Lévy, 1889.
- 7) Gustave Flaubert ; *La Tentation de Saint-Antoine*, Chapitre II.
- 8) Pour les pieds de biche d'Izumi Shikibu, voir, Yanagita Kunio: "la Causette d'Izumi-Shikibu" (en japonais), parue en 1931 dans la revue "Voyages et légendes (旅と伝説)", recueillie dans le volume "la naissance de Momotarô", cf. les œuvres complètes, vol. VIII, pp. 265-288. Yanagita parle de l'anecdote du joyau persé dans un article intitulé "La montange où on abandonne les parents" publié aux deux numéros de la revue "Shôjo-no tomo (amis des petites filles)" de l'année 1945. Il cite deux versions où le joyau est remplacé par la coquille de turbo cornu (sazaé) ou celle de conque. Cf. Œuvres complètes, tome 21, pp. 297-298.